L'EXPRESS
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

02/08 JUIL 14
Hebdomadaire
OJD : 420255

Surface approx. (cm²) : 1782
N° de page : 52,53,54,56

FRANCE-RUSSIE

Le vent mauvais des Mistral

Dans les prochains mois, Paris devrait livrer à Moscou deux navires de guerre qui permettraient à la marine russe de retrouver de sa puissance. Ce contrat signé en 2011, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, est devenu un casse-tête diplomatique à l'heure où le Kremlin multiplie les gestes belliqueux, en Ukraine et ailleurs.

Par **Romain Rosso**, avec **Alla Chevelkina** (à Moscou)

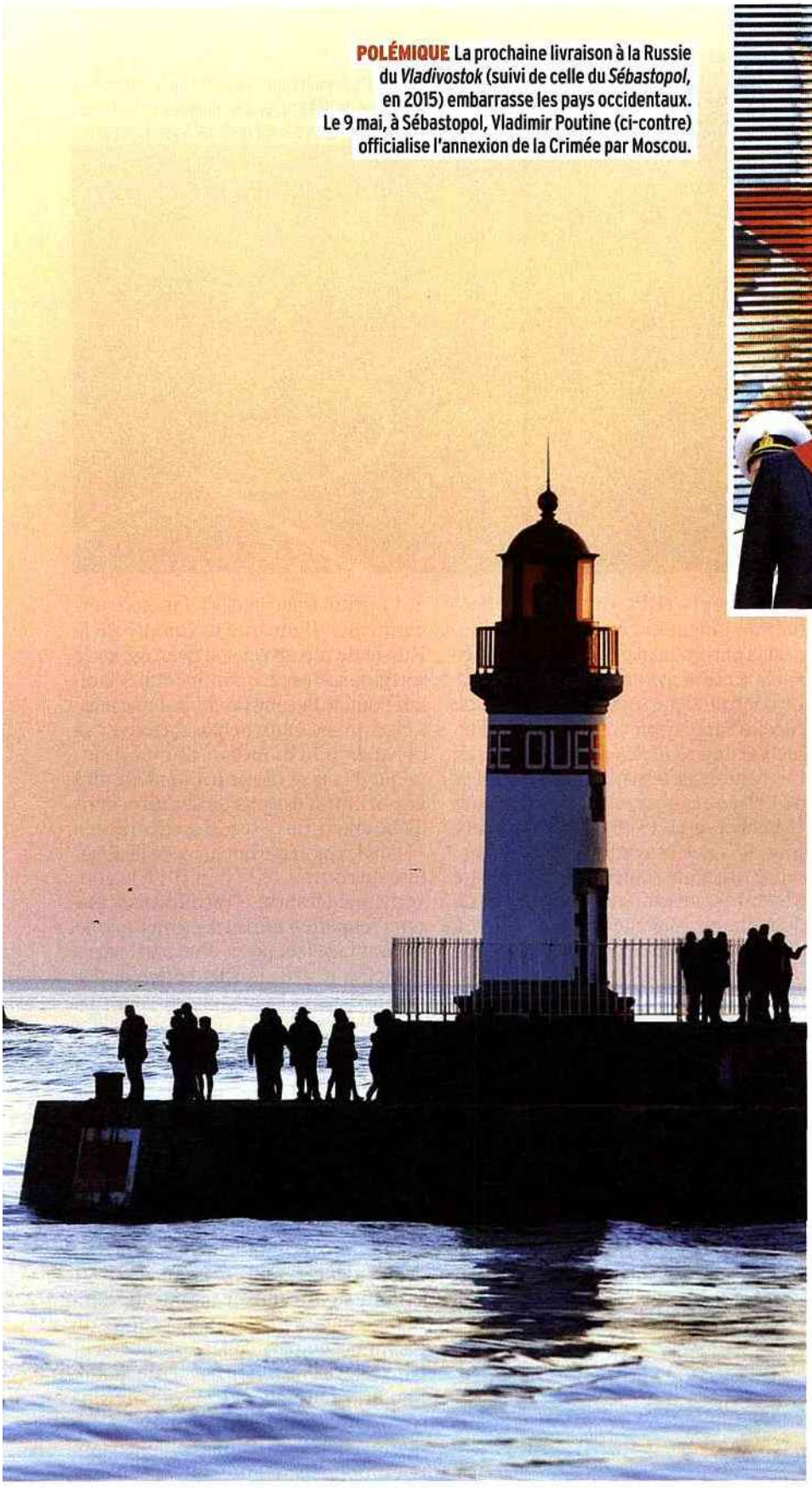
F.PERRY/AFP

Tous droits réservés à l'éditeur

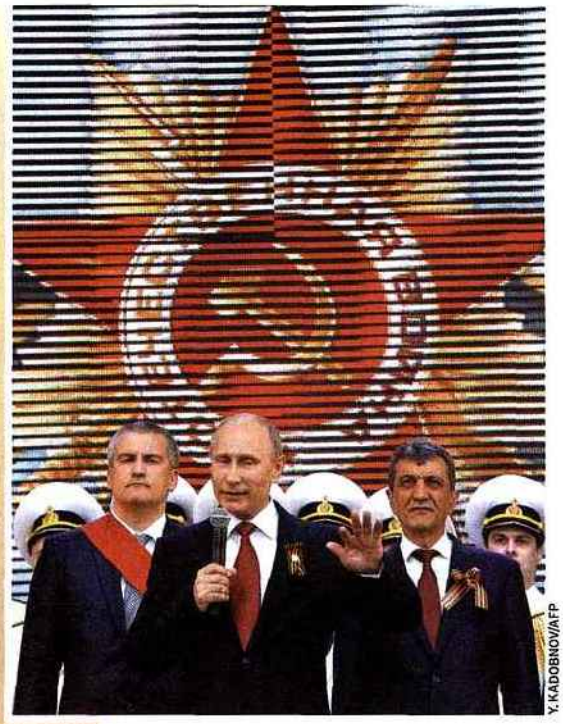
L'EXPRESS
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

02/08 JUIL 14
Hebdomadaire
OJD : 420255

Surface approx. (cm²) : 1782
N° de page : 52,53,54,56



POLÉMIQUE La prochaine livraison à la Russie du *Vladivostok* (suivi de celle du *Sébastopol*, en 2015) embarrasse les pays occidentaux. Le 9 mai, à Sébastopol, Vladimir Poutine (ci-contre) officialise l'annexion de la Crimée par Moscou.



Y. KADOBNOV/AFP

Depuis le temps de la guerre froide entre l'Occident et le bloc soviétique, les marines de l'Otan ont appris à quoi s'en tenir avec la Russie. Il y a un an, pourtant, quand une frégate de l'Alliance croise la route d'un des nombreux navires de Moscou qui patrouillent au large des côtes syriennes, le commandant n'en croit pas ses yeux : sur son radar, il aperçoit son homologue russe actionner son système d'armes. « Il n'avait pas l'intention de tirer, raconte un officier. Il voulait signifier son hostilité. Le message était clair : la Syrie est une chasse gardée. »

La Russie a prévu 117 milliards d'euros pour réarmer sa marine

Syrie, Géorgie, Ukraine… Sur terre comme sur mer, la Russie et son armée renouent avec une gestuelle impériale, voire impérialiste, selon les points de vue. De mémoire de marin, un tel déploiement de forces est sans précédent depuis la chute de l'Union soviétique.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EXPRESS
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

02/08 JUIL 14
Hebdomadaire
OJD : 420255

Surface approx. (cm²) : 1782
N° de page : 52,53,54,56

Oubliée, l'humiliation mondiale du *Koursk*, ce puissant sous-marin nucléaire englouti dans les flots de la mer de Barents, le 12 août 2000, avec ses 118 hommes d'équipage. Aujourd'hui, les destroyers russes montrent à nouveau leur imposante étrave grise sur la plupart des océans. Et la reconstruction de la marine est devenue une priorité : dans les six ans à venir, 117 milliards d'euros seront consacrés à son réarmement. Plus de vingt nouveaux bateaux doivent ainsi rejoindre la flotte de la mer Noire, dont six sous-marins. Problème : depuis mars dernier, l'annexion de la Crimée et les tentatives d'intimidation de l'Ukraine attisent toutes les craintes. Et certains s'interrogent, en Europe comme aux Etats-Unis, sur le rôle joué par la France dans cette affirmation d'une puissance retrouvée. « J'ai exprimé des inquiétudes et je ne suis pas le seul, affirmait Barack Obama, le 5 juin dernier. Il aurait été préférable [que le gouvernement français] appuie sur le bouton "pause". »

DÉPLOIEMENT Les multiples capacités opérationnelles – dont celle de débarquer des hommes en un temps record – intéressent les stratèges de Moscou.

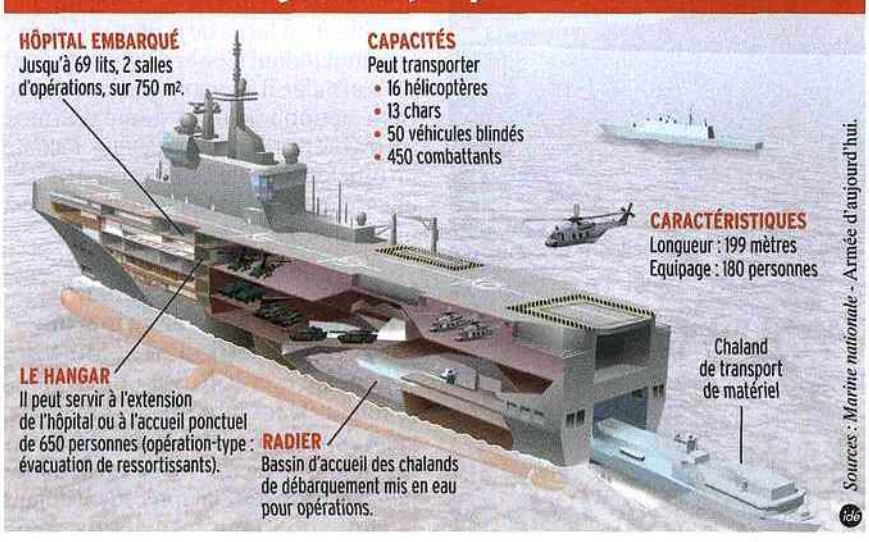
J.-P. GUILLOTEAU/L'EXPRESS

« Le Mistral est un outil de puissance et de domination »

L'objet de cette appréhension flotte ces jours-ci dans le port de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), où 400 marins russes s'entraînent déjà sur le *Vladivostok*, un navire de classe Mistral construit sur place et qui doit être remis à la Russie en octobre. Les militaires français, dans leur jargon, le qualifient de « bâtiment de projection et de commandement » (BPC) ; capable d'effectuer de longues campagnes à la mer, c'est le plus grand navire made in France après le porte-avions *Charles de Gaulle*. Le contrat, signé sous la présidence de Nicolas Sarkozy, prévoit la livraison d'un second navire, le *Sébastopol*, dès 2015. Ces fleurons de la marine française, longs de 199 mètres et capables d'embarquer 16 hélicoptères, 13 chars et 450 soldats, sont devenus le symbole de la renaissance russe, pas seulement navale. « Le Mistral est un outil de puissance et de domination, souligne Thomas Gomart, directeur du développement stratégique de l'Institut français des relations internationales. Il incarne la volonté de la Russie de recouvrer son prestige et de sortir de son espace continental. Vladimir Poutine fait ainsi le choix d'une puissance qui ne cherche pas à trouver sa place dans la mondialisation économique. Dans sa vision du monde, le plus important n'est pas de séduire, mais d'être craint. En ce sens, il est très russe. »

Dans les mois qui ont précédé la signature du contrat, le 17 juin 2011, le gouvernement français s'est efforcé de rassurer ses partenaires et de vanter, même, les avantages supposés d'un partenariat stratégique avec la Russie de l'après-guerre froide. « Face à une puissance de cette nature, mieux vaut se rapprocher en signant des accords commerciaux, affirme un haut gradé familier de Moscou. Cela évite de se battre. » Vu de Paris, surtout, les avantages très concrets du projet – 1,2 milliard d'euros et plus de 500 emplois pendant quatre ans – surpassent les considérations diplomatiques. Or Moscou veut se doter des savoir-faire technologiques qui lui font défaut : depuis le milieu des années 1980, sa flotte souffre d'un manque total d'investissements. Le déclin de la flotte du Pacifique, en particulier, est spectaculaire, relève l'historien naval Alexandre Sheldon-Duplaix (1) : 3 sous-marins stratégiques (contre 30 naguère), 9 sous-marins nucléaires d'attaque, dont 3 sont opérationnels (contre 49), aucun

Un navire de guerre polyvalent



Sources : Marine nationale - Armée d'aujourd'hui.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EXPRESS
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

02/08 JUIL 14
Hebdomadaire
OJD : 420255

Surface approx. (cm²) : 1782
N° de page : 52,53,54,56

porte-avions… Sur les 9 grands bâtiments de combat, seuls 5 seraient à la hauteur de la tâche, et tous dépassent vingt, voire trente ans d'ancienneté. « La marine russe est composée des ruines de la flotte soviétique », résume Vadim Kozyulin, expert du PIR Center, un institut d'études politiques à Moscou.

Depuis 2011, toutefois, le temps a passé, et le géant russe n'a pas hésité à violer la loi internationale et l'intégrité de son voisin ukrainien. Que faire des Mistral ? Dans les pays Baltes, un haut gradé s'alarme : « Il est évident que les Russes vont utiliser ce navire. La question, c'est contre qui ? Or rien ne prouve que ce ne sera pas contre nous. » L'hypothèse d'un rachat, évoquée par des sénateurs américains et canadiens, pose une série de problèmes juridiques, car la poupe des navires est de fabrication russe.

Pour l'heure, Paris n'entend pas renoncer à ce contrat. Comment en serait-il autrement ? L'Etat s'est porté garant, et la Russie a déjà réglé les deux tiers du montant global. Officiellement, le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, a renvoyé la décision à octobre, lorsque la commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre se réunira. Mais la vente, sauf surprise, aura bien lieu. A l'Hôtel de Brienne, on répète que deux Mistral ne vont pas, à eux seuls, changer la face de la marine russe, d'autant que les bateaux sont vendus non armés. De dix-huit à vingt-quatre mois seront nécessaires aux Russes pour le faire eux-mêmes dans les chantiers de Saint-Pétersbourg. Un discours qui n'apaise guère les inquiétudes d'un diplomate balte : « C'est comme si on leur vendait un pistolet sans les balles ! » s'exclame-t-il.

De fait, le Mistral n'est pas seulement une coque avec des systèmes de navigation. Il permet de manœuvrer des embarcations de débarquement et de transporter des troupes accompagnées d'hélicoptères. Le pont d'envol du *Vladivostok* a été spécialement conçu pour le grand froid, et les hangars ont été rehaussés pour accueillir des hélicoptères de combat Ka-52 Alligator.

Dans les pays côtiers proches de la Russie, les craintes portent sur la polyvalence du navire, qui permet de débarquer, en un temps record, des hommes à la fois par les airs et par les mers. Le Mistral possède une grande capacité de manœuvre ; il l'a démontré lors de l'évacuation des ressortissants français au Liban en 2006, puis dans la lutte contre la piraterie dans le golfe de Guinée, en 2008 *(voir L'Express du 4 décembre 2008)*, et lors de l'intervention en Libye, en 2011. Or ces multiples capacités opérationnelles intéressent les stratèges de Moscou : « Grâce à leur polyvalence, les Mistral seront un atout de taille dans des conflits locaux latents comme en Ukraine ou dans le Caucase », estime Alexandre Golts, un expert militaire russe indépendant. Pour l'heure, l'armée de terre ne dispose pas de corps expéditionnaire prêt à bondir comme les marines américains. A terme, cependant, son objectif est de créer des unités plus réduites et plus mobiles que les traditionnels déploiements de forces de l'ex-Armée rouge.

J.-S. EVRARD/AFP

INDIGNATION A Saint-Nazaire, des manifestants pro-ukrainiens protestent contre l'accord militaro-commercial signé en 2011.

« Il est évident que les Russes vont utiliser ce navire. La question, c'est contre qui ? »

Un haut gradé des pays Baltes

Comme son nom l'indique, le *Vladivostok* devrait rejoindre la flotte du Pacifique, dans la baie d'Ulysse, où des quais sont en construction pour le recevoir. « Sa mission prioritaire serait la défense des îles Kouriles », indique Sheldon-Duplaix. D'ici à 2016, la Russie entend réarmer ces fractions de territoire japonais – annexées par Staline à la fin de la Seconde Guerre mondiale, trois jours après la capitulation de Tokyo. Le différend empêche depuis plus de soixante-cinq ans la signature d'un traité de paix entre les deux pays. Depuis son futur port d'attache, le Mistral renforcera aussi la défense de l'île sibérienne de Sakhaline et ses réserves de gaz. « La Russie ambitionne de devenir une puissance du Pacifique, souligne Thomas Gomart. Avec la route du Nord, vers l'Arctique, où transitent les navires de commerce chinois et européens, c'est son grand dessein géopolitique. »

Ce n'est pas le seul. Dès l'année prochaine, l'arrivée du second Mistral vendu par la France à la Russie, le *Sébastopol*, dans son nouveau port d'attache éponyme, renforcera la suprématie de Moscou sur la mer Noire. Depuis ce territoire annexé de la Crimée, le navire aura accès aux mers chaudes et, en particulier, au port de Tartous, en Syrie, plateforme logistique et pivot de l'influence russe en Méditerranée. Sa simple présence jouerait un rôle symbolique et dissuasif de taille. • **R. Ro.**

(1) « Russie, la flotte du Pacifique », in *Marines & forces navales*, nos 150 et 151.

Tous droits réservés à l'éditeur